



MAMISARGASSA 2.0

We are in 2083, in a desert island inside the Caribbean area. This island was used to be called (before, a long time ago): Martinique. But because of the years and centuries of colonization, contamination, occupation and tourism, no human, no animals, no plants exist anymore. Just sargassum, toxic seaweed, had survived.

Manman Dlo did not survive anymore. A new entity, a kind of avatar takes place: who keeps the human form of a woman, genetically modified, stays in this beach during days and nights, nights and days: Manman Sargassa. To keep alive, she is burying herself in sargassum while knowing that this seaweed is a potential health hazard. She is creating the magical act of colonizing in turn this seaweed that was colonizing the human beings who used to live

there few years ago. Sargassum have nauseating toxic gases, massively piled up and drying on the beach.

During each ritual burial, Mamman Sargassa takes the time to absorb the smell, the swarming of bacteria and other crawling insects scratching her skin.

Through this act of witchcraft, of magic, she's reborn each time she does it. Day by day, she rehumanize herself. She becomes a heroine, attracted and intimately connected to trash, to this invasive and toxic, contaminating nature.

Mamman Sargassa : a new contaminated heroine in the Caribbean area.

Mamman Sargassa begins to give birth to new beings to repopulate Martinique. She invaginates bits of sargassum which replace the male sperm substance, and mixed with her own oocytes, she becomes pregnant quickly and gives birth as quickly, without waiting 9 months for the fetus to grow in her uterus. Hybrid beings, half-human, half-Sargassian. Who do not need oxygen to live and feed on the insects that breed in Sargassum. Hybrid beings who sing and dance, rather than talk and walk.

Nous sommes en 2083, sur une île déserte dans la mer des Caraïbes. Cette île était appelée Martinique, il y a longtemps. Mais, à cause d'années et de siècles de colonisation, de contamination, d'occupation et de tourisme, aucun humain, aucun animal, aucune plante, n'a survécu. Seules les sargasses, ces algues toxiques, sont restées et ont survécu

Mamman Dlo n'a pas non plus survécu. Une nouvelle entité, sorte d'avatar, l'a remplacé. Qui a gardé l'apparence humaine d'une femme, génétiquement modifiée, qui reste là, sur la plage, jours et nuits, nuits et jours : Mamman Sargassa. Pour rester vivante, elle s'enterre elle-même dans de la sargasse fraîche. Elle crée l'acte magique de coloniser à son tour cette algue qui a colonisé les êtres humains, tout un peuple, qui avait l'habitude de vivre là, des années auparavant. La sargasse toxique dégage des gaz toxiques

nauséabonds. A chaque rituel d'enterrement, Mamman Sargassa prend le temps de sentir l'odeur, le grouillement et pullulement d'autres insectes gratter sa peau.



A travers cet acte de sorcellerie, de magie, elle renaît autrement, se ré-humanise, jour après jour. Elle devient une héroïne attirée et connectée intimement au trash, à cette nature envahissante et toxique, contaminante

Mamman Sargassa : une nouvelle héroïne contaminée dans la région Caraïbes

Maman Sargassa se met à enfanter de nouveaux êtres pour repeupler la Martinique. Elle invagine des bouts de sargasses qui remplacent la substance masculine spermale, et mélangés à ses propres ovocytes, elle tombe enceinte rapidement et accouche aussi rapidement, sans attendre 9 mois que le fœtus grossisse dans son utérus. Des êtres hybrides, mi-humains, mi-sargassiens. Qui n'ont pas besoin d'oxygène pour vivre et se nourrissent des

insectes qui se reproduisent dans les sargasses. Des êtres hybrides qui chantent et dansent, plutôt que parler et marcher.

Sé an lanné 2083 sa fèt.

Asou an ti lilèt adan bannzil karayib-la. Non lilèt la sété matinik. Mé apré plizyé lanné boulvès, krim, kolonizasyon, pwézonaj, touris, tout pyé bwa, tout zèb, tout lavi té disparèt.

Nonm kon zannimo. Sèl bagay ki té tjenbé sé an vyé modèl wawèt yo té bay non sawgas.

Menm Manman Dlo té pèd ta-y la akòz di sa. Sé Mami Wawèt ki té pwan plas li. Tala toujou té ni an koté fanm, épi an ADN mofwazé. I té ka rété bòdlanmè lannuit kon lajounen. Pou i pa mò i té ka maré kòy adan an nich wpèwt fré akondi sé adan an kabann i té yé. I dématé jé-a nan maji pou pran épi viré pwan tout sa wawèt té za pwan yonn dé tan avan. Lidé-y sété di viré pwan pou tay tou sa sé wawèt-la té za tjoué, tout nanm ki té ka viv anlè sawgas la té ni pou sèviy. Wawèt la té ka dégajé an lodè zé pouwi, ki té ka pwézonnen épi dékatjé. Sé anlot linivè ki té ka wè jou. Moun pa té jenn wè sa !

Dépi mami wawet té ka téré kòy an twèl wawèt, ti bèt té ka eklò. Yo té ka fè chyen anlè tout kòy. Yo ka dansé anlè lapoy pou bay an gratèl san fen.

Dépi I fè zafèy-la , i té ka viré mété kòy doubout . I té nèf kon nèf ka ékri. Bouden-y té plen lavi afos manjé sé ti bèt la ki té ka viv anlè sawgas la. I ké ta viré mouné kò-y li yonn. An mitan pwézon-an i té ka tjenbé i té ka fè yonn épi lanvironnaj toksik tala.

Mami Wawèt, Manman Sawgasa, an mètpyès fanm nèf, pwézoné an karayib la.



Mami Wawèt ka mèt ba dot model lavi pou viré mété an lot pèp an péyi-a. Adan prop fondasion'y ki tay i ka mété sé wawet la pou pran plass fifin larin sé nonm lan. i pa bizwen pliss ki sa pou plenn koy li menm. Apenn i met ba i ka viré mété adan san attann nèf mwa. Sé zé a ka grandi adan prop'matris li menm. Sé model mun tala kolé bèt, mi nonm mi bèt, pitit sargass, dé ych sargass. Yo pa bizwen loksijenn pou viv. Sé sé ti bèt ki ka viv adan sé wawet la yo ka manjé. Yo simen chanté épi dansé. Ba yo, sa ni plis pwa ki maché épi palé.

Estamos en dos mil ochenta y tres, en una isla desierta en el mar del Caribe. Esta isla se llamaba Martinica, hace mucho tiempo.

Pero, a causa de los años y los siglos de colonización, de contaminación, de ocupación y de turismo, ningún ser humano, ningún animal, ninguna planta sobrevivió. Solamente sargassas, estas algas toxicas, se quedaron y sobrevivieron.

Yemaya tampoco sobrevivió. Una nueva hija de Orisha, tipo de avatar, lo remplazo. Quien ha guardado la apariencia humana

de una mujer, genéticamente modificada, que se queda ahí en la arena, día y noche, noche y día: Mama Sargassa.

Para quedarse viva, ella misma se entierra en la sargassa fresca, mientras que se sabe que la sargassa es toxica. Ella crea el acto mágico de colonizar a si misma esta alga que colonizo los seres humanos, todo el pueblo que tenía costumbre de vivir ahí anos antes. La sargassa emite gases tóxicos nauseabundos.

A cada ritual de entierro, Mama sargassa corre el tiempo de oler el olor, de sentir el enjambre de bacterias y otros insectos que rascan su piel.

A través ese acto de brujería, de magia, ella renace de manera diferente y se re humaniza día tras día. Ella se convierte en una heroína atraída y conectada íntimamente a la basura, a esta naturaleza invasiva, toxica y contaminante.

Mama Sargassa: una nueva heroína contaminada en la región del Caribe.

Mama Sargassa da a luz a nuevos eres para repoblar Martinica.

Ella invagina pedazos de sargassas, mezcladas a sus propios huevos. Ella pario a seres híbridos, mitad humanos, mitad sargazos. Seres que cantan y bailan, más bien que hablan y caminan.

**

MamiSargassa 2.0 est la création en trio, sous forme de concert performative avec Annabel Guérédrat en performance vocale, accompagnée de ses deux musiciens, le guitariste Ralph Lavital et le batteur Daniel Dantin.

Cette création prévue pour 2022 s'intègre dans un chantier élargi, comprenant la série performative *Ensargasse-moi*, une série de performances qu'Annabel Guérédrat réalise comme des rituels d'enterrement dans de la sargasse fraiche, algue toxique, depuis 2017. Une vidéo d'art a également été réalisée, d'une durée de 13 minutes, lors des

deux résidences Homo Sargassum sur le site Holdex au Vauclin et à la Cité Internationale des Arts à Paris entre avril et juin 2021 :

<https://vimeo.com/566235215>

Annabel, dans cet immense chantier *Ensargasse-moi*, interroge son rapport à la toxicité au sens large ; son écoféminisme en lien avec la dark ecology. Un article a été écrit par ses soins et publié dans l'ouvrage collectif *FEU ! l'Abécédaire des féminismes présents*, coordonné par Elsa Dorlin, aux éditions Libertalia, qui sortira en octobre 2021.

Le concert d'une durée variable, autour de 45 minutes, se veut un acte performatif comme celui à la voix qu'elle avait déjà réalisé avec *Hystéria* en 2017. A la grande différence est qu'Annabel est l'autrice de ce conte afro-futuriste, écrit en quatre langues, et chanté, performé, crié, hurlé, susurré, des morceaux musicaux.

EQUIPE ARTISTIQUE EN COURS DE DISTRIBUTION

Conception et performance, Annabel Guérédrat
Guitare, Ralph Lavital
Batterie, Daniel Dantin
Hair Design, Murielle Kabile
Costume, Ahola Dnn

Coach vocal, Christèle Symphor
Coach Voguing, Lee2roy

PARTENAIRES FINANCIERS / LOGISTIQUE

Production Artincidence, avec l'aide de la
Direction des Affaires Culturelles de la Martinique

Mises à disposition de studios : Espace Korzémo,
Espace DD, Terre d'Arts De Tivoli, Centre Culturel P.
Aiker (Martinique)

Biographies

Annabel Guérédrat est artiste chorégraphe, performeuse, et vit et travaille en Martinique. Elle est aussi co-commissaire du premier Festival International d'Art Performance, le FIAP Martinique depuis 2017. Elle est praticienne de soins de protections et de guérison, pour elle, son bébé et sa famille élargie. Elle est sorcière, au sens où elle a la capacité de réunir des personnes de champs artistiques et de disciplines très différents, autour de thèmes qui lui sont chers, tels l'écologie décoloniale, les afro-féminismes, les liens de parentalité. Elle a créé la Cie Artincidence depuis 18 ans et a à son actif plus d'une trentaine de pièces chorégraphiques et performances.

<http://artincidence.fr/>

<http://fiap-martinique.com/>

Daniel Dantin, musicien, batteur et percussionniste hors-pair, est issu d'une famille de musiciens. La musique fait partie de son environnement depuis son plus jeune âge. A 8 ans, il prend des cours au Sermac même s'il pratiquait déjà en autodidacte. Le Bac Option Musique en poche, il intègre une école d'arts à Cuba pendant 5 ans. Une fois, diplômé, il part en Belgique pendant 5 ans. Il est de retour en Martinique en 2005 et est désormais professeur de percussions au SERMAC.

Ralph Lavital, guitariste, auteur compositeur interprète, né en 1987 d'un père guadeloupéen et d'une mère martiniquaise. À 12 ans il donne ses premiers concerts dans des bars et des petits restaurants du quartier. Il joue le répertoire traditionnel antillais au côté de son père qui lui apprendra les subtilités de la musique antillaise et ses différents styles tels que la Biguine, la Mazurka ou encore le Zouk. Il s'initiera au jazz avec son grand frère pianiste et le guitariste martiniquais Serge Rémion qui lui donne ses premiers cours. À partir de 2012, il côtoie des figures majeures de la scène caribéenne : on peut compter entre autres Tanya Saint-Val, Jocelyne Beroard, Jean-Claude Naimro, Jacob Desvarieux, Tony Chasseur, Michel Alibo ou encore le pianiste Thierry Vaton qu'il accompagne en tant que sideman. En mai 2017, il

nous revient avec un projet plus personnel : « Carnaval » paru sous le label Jazz Family, entouré de ses amis et musiciens de longue date : Nicolas Pélage, Laurent Coq, Zacharie Abraham, Ricardo Izquierdo et plus récemment Laurent- Emmanuel « Tilo » Bertholo à la Batterie et Laurent Lalsingué au steel pan. Ralph considère « Carnaval » comme étant à la fois la somme de ses nombreuses influences (afro-caribéennes, européennes et américaines) et de son parcours musical. Il profite également de cet album pour rendre hommage à son père sur le titre « Grand nous » qui lui a transmis son amour pour la musique.

Avec son éternel afro et son style éclectique, **Murielle Kabile** est, depuis plus de 5 ans, une figure incontournable de la valorisation du cheveu crépus à l'international. Surnommée « Edward aux mains d'argent », son style hybride bouscule joyeusement les codes de l'art. Elle réalise des créations artistiques liées à la culture africaine, caribéenne et occidentale, entre tableaux, sculptures, art vivant et vestimentaire, mettant en valeur les cheveux crépus. Son univers a été découvert lors des différentes expositions, des galeries d'art, des festivals cinématographiques, des Fashion week. Elle a été consacrée la meilleure Designer Hair Couture magazineau Tropic magazine 2018 et la

meilleure designer Fashion week de New York. En novembre 2019 Murielle Kabile ouvre son premier espace privé au cœur de Paris : elle y installe une galerie d'art, un Showroom, un atelier et un espace coiffure.